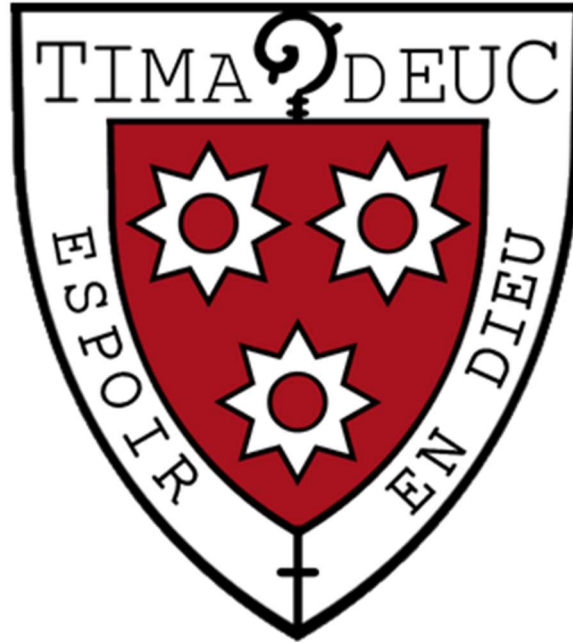


DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Rencontre du Christianisme et de l'Hellénisme :
S^t Justin.

3. Rencontre du christianisme et de l'hellénisme : S. Justin (+165)

Avec S. Justin de Naplouse, "la philosophie passe au Christ" (titre de Ichtus 2). Nous possédons les Actes de son martyre qu'il vécut à Rome en 165. Nous passons avec lui dans la seconde moitié du II^{ème} s.

A cette époque, les Eglises judéo-chrétiennes sont en perte d'influence. Elles resteront cependant vivantes dans l'est de l'Empire romain (Syrie et Arménie) jusqu'à nos jours. C'est un témoignage important de nos liens avec le judaïsme. Après la prédication de S. Paul et de ses collaborateurs (Barnabé, Jean-Marc, Tite, Timothée, Silas...), la majorité des chrétiens viennent du paganisme. Beaucoup se convertissent à l'âge adulte: c'est le cas de Justin. La foi va s'affronter à la philosophie (cf. 1 Co 1-2). Le monde gréco-romain est fier de sa sagesse à la fois philosophique et religieuse, car le paganisme ancien est aussi religieux (cf. S. Paul à Athènes, et son discours devant l'Aréopage - Ac 17). Ce monde païen cultivé, tend à l'universel: la langue grecque est parlée partout, sous la forme populaire et commune dite de la "koïnè"; c'est la langue des commerçants, des artisans, aussi bien que celle de la science et de la philosophie. Les religions se compénètrent; la tendance dominante est celle d'un syncrétisme religieux. La culture latine elle-même est pénétrée d'hellénisme: Marc-Aurèle, tout latin qu'il fût, rédigea le livre de ses "Pensées" en grec.

Sortant de son milieu d'origine judaïque, l'Eglise va rencontrer le monde culturel de l'hellénisme: confrontation nécessaire, inévitable, indispensable même. Elle y trouvera de quoi éprouver sa foi, l'approfondir et l'exposer. Du côté chrétien, Justin est le premier des Pères affronté de plain-pied à la culture grecque; un genre littéraire particulier l'y aidera, l'apologie (défense de la foi et des chrétiens, réfutation des adversaires et des persécuteurs). Du côté païen, un autre philosophe tentera de déconsidérer le christianisme par des arguments de raison dans son "Discours véritable", écrit vers 178, donc postérieurement à la mort de 'Justin martyr': il se nomme Celse. C'est Origène qui, 70 ans plus tard, vers 248, le réfutera en démontant chacun des arguments du philosophe rationaliste dans son admirable "Contre Celse" (8 Livres, qui sont une sorte de testament spirituel de l'Alexandrin).

Justin, lui, publie, peu après 150, sa "Première Apologie", en l'adressant à l'empereur Antonin: une défense du christianisme et des chrétiens persécutés alors qu'ils sont souvent d'exemplaires citoyens, respectant le Droit et priant pour les empereurs. Les chapitres 65 à 67 nous apprennent comment les chrétiens de Rome célébraient l'Eucharistie le dimanche: un précieux témoignage qui nous montre que ce que nous célébrons aujourd'hui est fondamentalement identique au 'Mystère de la foi' célébré par les premières communautés chrétiennes.

En écrivant son "Dialogue avec Tryphon", le rabbin juif, Justin centre sa réflexion sur l'interprétation des grands textes de l'A.T., et il démontre la validité d'une lecture chrétienne de la Loi et des Prophètes: l'annonce prophétique s'est réalisée dans le Christ.

A sa première Apologie, il ajoute un complément, sous le titre de "Seconde Apologie", adressée également "aux empereurs et au Sénat" romain, à l'occasion de l'exécution arbitraire de trois chrétiens de Rome.

Il écrivit encore d'autres œuvres, pour réfuter Marcion qui rejetait l'A.T. pour ne conserver que le N.T., et pour dénoncer la Gnose hérétique ou "prétendue connaissance". Un ouvrage sur la Résurrection, perdu, lui aussi, n'a pas été conservé. La pensée de Justin ne se limite donc pas, dans son expression, aux deux Apologies et au Dialogue avec Typhon. Irénée de Lyon sera son disciple et parachèvera son œuvre en la sublimant.

Empereurs romains	
Hadrien (117-138)	Aristide d'Athènes
Antonin (138-161)	S. Justin, <i>Première Apologie</i> (vers 150) Dialogue avec le rabbin juif Tryphon
Marc-Aurèle (161-180)	Deuxième Apologie (avant 165) Tatien, disciple de Justin: <i>Discours aux Grecs</i>
	Athénagore d'Athènes, <i>Supplique au sujet des chrétiens</i> (vers 177); éd. SC n°3.
Vers 178, <i>Discours véritable</i> du philosophe Celse contre le judaïsme et le christianisme	
Commode (180-192)	Théophile d'Antioche, <i>Trois Livres à Autolykos</i> (vers 180); éd. SC n°20.
	Méliton, évêque de Sardes, <i>Homélie Sur la Pâque</i> ; éd. SC n°123.
Septime-Sévère (192-211)	A Diognète (d'un auteur inconnu); vers 200; éd. SC n°33bis.

A. L'auteur: Justin de Naplouse

Il est originaire de Palestine. Grec de formation, il connaissait l'exégèse rabbinique et les traditions juives.

Il nous décrit sa conversion au début du Dialogue avec Tryphon. Il devient chrétien vers 135; après avoir cherché la vérité, comme philosophe, il l'a trouvée dans le Christ. Avant cela, il s'informa des principales traditions philosophiques existantes, mais c'est au platonisme qu'il adhéra (Dial. II, 6): la très haute idée de Dieu, la mystique contemplative qui se dégage de cette Ecole le séduisit; il perçut que s'était un moyen d'être conduit à l'union à Dieu. La rencontre d'un vieillard chrétien et philosophe, lui aussi, va changer sa vie; il fait prendre conscience à Justin de l'impuissance de sa quête par la voie du dialogue socratique et de sa prétention de rejoindre Dieu ainsi. Son guide providentiel lui révèle l'existence des Prophètes et de leur message. Justin découvre que "personne ne peut voir ni comprendre si Dieu et son Christ ne lui donne de comprendre" (Dial. VII, 3). Ce fut une illumination pour Justin. Il adhère à la foi chrétienne comme "à la philosophie véritable". Il quitte son pays, arrive à Rome, et ouvre dans le quartier populaire du *Trastevere*, une école catéchétique, pour éduquer à la foi ceux qui cherchent la vérité. Pour lui, désormais, la foi chrétienne vécue et célébrée est "la seule philosophie sûre et profitable", comme il l'écrit.

Par là, c'était aussi poser la redoutable et nécessaire question des rapports entre foi et raison. Le converti restera philosophe pour exposer la foi et interpréter l'Écriture; sa culture l'aura préparé à lire et à comprendre le texte biblique, pour aller, avec la raison, au-delà de la raison en recevant le don de la contemplation. Théologien laïc, Justin parachèvera sa marche à la suite du Christ dans l'Église de Rome, par le martyre. (On trouvera les Actes de son martyre en L.H. 3, au 1er Juin, p. 1087). Un philosophe païen, jaloux du succès de Justin dans l'enseignement de la "nouvelle philosophie", le dénoncera à la police impériale. Il sera condamné et exécuté avec 6 de ses disciples.

Un philosophe en quête de Dieu

Justin décrit son itinéraire intellectuel et sa découverte enthousiaste du platonisme

"La philosophie est réellement un très grand bien, très précieux devant Dieu auquel seule elle nous conduit et nous unit... Désirant ainsi moi aussi depuis le début fréquenter l'un de ces philosophes, je me confiai à un stoïcien et, ayant passé un certain temps avec lui, comme je n'avais rien acquis de plus au sujet de Dieu - lui-même n'en savait rien et ne

tenait pas pour nécessaire cette connaissance - je le quittai et allai vers un autre qu'on appelle péripatéticien (disciple d'Aristote), subtil à ce qu'il croyait. Il me supporta les premiers jours, puis il voulut que je fixe un salaire pour que notre rencontre ne soit pas inutile. Pour cette raison, je le laissai, ne l'estimant pas du tout philosophe... (Justin est de même déçu par un pythagoricien)... Dans mon embarras, je jugeai bon de faire appel aux platoniciens... Un homme intelligent résidait depuis peu dans notre ville, éminent parmi les platoniciens; je le fréquentai autant que je pus; je progressai et avançai le plus possible chaque jour. J'étais saisi fortement par l'intelligence des choses incorporelles; la contemplation des Idées donnait des ailes à mon esprit; en peu de temps je crus être devenu sage et par paresse j'espérai voir Dieu immédiatement, car c'est là le but de la philosophie de Platon" (Dial. II, 3-6).

Un vieillard, philosophe chrétien, le convainc de l'existence d'une source plus haute de vérité, fruit du don de Dieu.

"Il y eu jadis...des hommes bienheureux, justes et amis de Dieu, parlant par un esprit divin et rendant des oracles sur l'avenir: on les appelle prophètes. Eux seuls ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni trouble devant quiconque...; ils ne disaient que ce qu'ils avaient entendu et vu en étant remplis de l'Esprit-Saint... Ils n'ont pas développé leurs discours par voie de démonstration; au-dessus de toute démonstration, ils ont été des témoins crédibles de la vérité; les événements passés et présents obligent à adhérer à ce qu'ils ont dit. C'est aussi par les miracles qu'ils ont accomplis qu'ils méritaient d'être crus lorsqu'ils glorifiaient le Dieu et Père créateur de toutes choses, et qu'ils annonçaient le Christ, son Fils qui vient de lui... Mais avant tout prie pour que te soient ouvertes les portes de la lumière, car il est impossible à personne de voir ni de comprendre si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre" (Dial. VII, 1-3).

B. Le défi de la philosophie: platonisme et stoïcisme

En ce milieu du second siècle, deux traditions philosophiques sont dominantes; elles influenceront la pensée des Pères. Justin en est imprégné. Voici leurs caractéristiques essentielles:

- Le platonisme: le monde du divin, de l'esprit, éternel et immuable, seul véritablement réel, s'oppose au monde sensible, temporel, matériel, éphémère, monde des apparences, des corps, du transitoire. L'esprit ne participe à ce monde sensible que par une chute dans la matière. "Le corps est un tombeau" pour l'âme spirituelle (*sôma sêma estin*) qui doit s'en libérer pour accéder au divin et retrouver sa vraie nature. Le monde inférieur, sensible, s'explique par l'intervention d'intermédiaires cosmiques (le "démurge" de Platon; l'Intelligence ou l'Âme du monde de Plotin. Cette vision dualiste du monde et la dépréciation de la matière et des corps, mettront le platonisme en contradiction avec les données bibliques. Les Pères rejoindront Platon pour sa très spirituelle notion de Dieu et de l'âme humaine, mais prendront leurs distances quant à son dualisme et ses ambiguïtés.
- Le stoïcisme: selon les Portique (*stoa* = portique où se réunissaient les stoïciens), au principe du monde il y a le souffle divin (*Pneuma*) qui est aussi Raison (*Logos*). Il anime tous les 'corps', tant spirituels que matériels; le 'corps', pour les stoïciens, c'est la réalité; l'esprit étant une réalité, il est doté d'un substrat corporel subtil. Le cosmos est semblable à un grand corps, unifié, animé du souffle divin. L'homme, en tant que "citoyen de l'univers", bénéficie de cette animation du souffle divin. Le développement de l'univers ne peut donc être que rationnel, bon, immuable. La

Providence n'est pourtant pas niée, ni la liberté de l'homme; mais l'homme doit conformer sa vie à la raison. Les Pères reprendront des aspects positifs de cette Ecole: l'idée de la "bonté essentielle de la création", celle de l'unité du cosmos et du composé humain, l'exigence bienfaisante du comportement moral. Ils s'en éloigneront en rejetant le panthéisme latent qui prétend identifier Dieu et l'âme du monde, et l'hyper-rationalisme du système qui ne laisse guère de place à la créativité inventive suscitée par l'Esprit.

- Le Dieu de Platon présenté par Justin (Dial. III, 7-IV, 1, 5):
 - "Ce n'est pas par les yeux que le divin est visible aux philosophes, mais il n'est saisissable que par l'esprit seul, comme dit Platon, et je l'en crois... Platon dit en effet que l'œil de l'esprit est bien ainsi et qu'il nous a été donné pour pouvoir contempler l' Etre même dans sa propre transparence, cet Etre qui est cause de toutes les réalités intelligibles, n'ayan ni couleur, ni forme, ni dimension, ni rien de ce que l'oeil perçoit, mais étant cela même qui est au-dessus de toute substance, qu'on ne peut ni dire ni exprimer, mais seul Beau et Bien, immédiatement inné aux âmes bien nées grâce à leur parenté et à leur désir de le voir... Et tant que l'âme est dans une forme humaine, il est possible que cette vision lui soit donnée, grâce à l'esprit, mais c'est surtout lorsqu'elle est déliée du corps et qu'elle est devenue elle-même, qu'elle obtient ce qu'elle a toujours désiré".

- Le Dieu des stoïciens (Prière de Cléanthe, IIIème s. avant J.C.):
 - "Le plus glorieux des Immortels, toi qu'on invoque sous tant de noms, éternellement tout-puissant, Zeus, auteur de la nature, qui dans la loi gouverne
 - toutes choses, je te salue, car tout homme, sans impiété, peut t'adresser la parole. Car c'est de toi que nous venons, puisque seuls, de tous les êtres mortels qui ont vie et mouvement sur la terre, nous avons reçu en partage l'écho sonore qui imite les choses.
 - C'est pourquoi je te chanterai, et toujours louerai ta puissance. Oui, toute cette masse du ciel qui tourne autour de la terre, t'obéit là où tu la mènes...
 - Rien, Seigneur, ne se produit sans toi, ni sur la terre, ni dans l'éther divin de la voûte céleste, ni dans la mer, sauf les crimes qu'en leur folie commettent les méchants...
 - Ainsi toutes choses, par toi, s'ajustent dans l'unité, les nobles aux viles, en sorte que d'elles toutes résulte un Logos unique qui dure éternellement"...

C. Foi et raison; leur rapport réciproque: un défi qui sera relevé

Que le Logos, la raison, doive être la mesure de toute chose est une conviction sans cesse répétée par les philosophes et les hommes de science. Pour eux, la foi postulée par le judaïsme comme par le christianisme, est le contraire d'une démarche rationnelle, puisque le fait historique d'une Révélation, par laquelle Dieu s'est fait connaître, n'est pas reconnu (ce qui dénote un manque de cohérence rationnelle de la part de ces 'rationalistes'). L'adhésion de foi au Dieu de Jésus Christ leur apparaît donc comme la négation de la raison, comme "déraisonnable". Ce sera la position de Celse au IIème s., que réfutera Origène, vers 248, ...par des arguments de raison. Cette "déraison" de la foi sera encore la position d'Epictète et de Marc-Aurèle, de Galien, le "médecin": pour eux, 'raison' et

'démonstration' seraient les seuls critères de la vérité.

Justin et les intellectuels chrétiens entendaient relever le défi en accueillant non seulement les exigences de la raison, mais encore en 'démontrant' le bien fondé de la foi et la déraison de l'Etat persécuteur des chrétiens. Au début du IIIème s., Clément d'Alexandrie explicitera, surtout dans les "Stromates", le rapport fécond entre raison et foi, se faisant, des deux, le génial défenseur. Justin sera le premier à prendre position devant la philosophie grecque et à honorer la raison dans sa recherche d'intelligibilité de la foi: sa réflexion, dans le Dialogue avec Tryphon, sur la correspondance stupéfiante entre les divers oracles prophétiques et leur accomplissement en Christ (ce à quoi se rallie d'ailleurs Tryphon, mais sans aller jusqu'à reconnaître que ce Christ ou Messie, c'est Jésus) - Cf. Dial. 84 (Prophétie de l'Emmanuel - Is 7); 85 (Prophétie sur la Parousie - Ps 23; Is 52; 56); 86-91 (Prophétie de la Croix- Ex 17; Dt 33, 13-17...)...Justin montrera donc que l'adhésion à la révélation chrétienne n'est pas une démission de la raison (ce qu'est le "fidéisme"), mais la plus belle louange qui lui soit rendue. les chrétiens ont donc "des raisons de croire", ce qu'expliquera la théologie postérieure.

"L'enthousiasme apologétique de Justin repose sur la conviction que foi et raison ne peuvent se contredire car la vérité est une, ayant sa source en Dieu et en son Logos (son Verbe), qu'Il communique aux hommes dès l'origine" de la création (J. Liébaert). A la manière de Philon d'Alexandrie - cet exégète et théologien juif, contemporain de Jésus, qui dans sa lecture allégorique de l'Ecriture, plaçait le Logos (la Parole) au centre de sa théologie, Justin le Logos divin est à la fois Pensée et Parole de Dieu sur le monde, et - ce que ne pourra pas encore affirmer Philon - "étant au commencement, il se fera chair et habitera parmi nous" (cf. Jn 1, 1.14). Pour Philon, le Logos est "le principe rationnel immanent à la réalité à laquelle il donne forme et signification" (J.N. Kelly, Initiation à la doctrine des Pères"..., p.18). "Il descend, à la manière d'un fleuve, de la Sagesse de l'Etre" (Philon, *De somnis*, II, 245-246). "Il est bon de désirer voir l'Etre; et si on le peut, au moins son Image, le Logos très saint" (*idem, De confus.*, 97). En l'homme se trouve, dit-il, "une pensée rationnelle intérieure à l'esprit" (*logos endiathétos*); et il y a aussi dans l'homme une pensée qui s'exprime par la parole (*logos prophorikos*; ces deux expressions seront reprises de Philon par Théophile d'Antioche, dans son second Livre *A Autolykos*, II, 22, daté de 180 environ). De même, le Logos divin est Pensée et Idées de l'Esprit de Dieu. Projeté dans une matière informe, sans réalité, il en fait un univers réel et rationnel (cf. *De uita Mosis*, II, 127). Le Logos est donc l'intermédiaire par lequel Dieu gouverne le monde; il est "le capitaine et le pilote de l'univers" (*Cherub.* 36). En contemplant le Logos, Image de Dieu, on peut donc parvenir à connaître Dieu.

On voit donc pourquoi les Pères se sont référés à Philon pour justifier leur exégèse allégorique de l'A.T. et leur doctrine du Logos, explicitée par S. Jean, mais dont ils trouvaient des précédents chez Philon-le-juif. Ils se trouvaient en continuité avec la pensée juive hellénistique que reflétait le petit Livre de la Sagesse (daté de 50 ans avant le Christ.), et dont Philon assurait la transmission. Jean, l'Apôtre fera un pas de plus: le dernier qui restait à faire: assimiler le Logos divin, Verbe de Dieu, à Jésus.

Le Verbe éclaire tout homme. Le Christ Logos, présent à tous les hommes de bonne volonté

"Nous avons appris que le Christ est le premier-né de Dieu et nous avons déclaré déjà qu'il est le Logos auquel tout le genre humain participe (cf. Jn 1, 9). Ceux qui ont vécu avec le Logos sont chrétiens, eussent-ils passés pour athées, comme chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables et, chez les barbares (c'est à dire les non Grecs), Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, Elie et bien d'autres dont nous renonçons pour l'instant à citer les actions et les noms, sachant que ce serait trop long. Ainsi ceux qui ont auparavant vécu sans le Logos ont été mauvais, ennemis du Christ, meurtriers de ceux qui

vivent avec le Logos. Mais ceux qui ont vécu et qui vivent avec le Logos sont chrétiens et ignorent la crainte et le trouble" (S. Justin, Apologie I, 46).

On voit dans ce texte une polyvalence dans la notion de Logos: à la fois raison humaine et Verbe divin incarné dans le Christ, Parole et Raison divine. Justin ne craint donc pas d'affirmer que ceux qui ont vécu avant le Christ, juifs ou païens, et qui ont été fidèles à la lumière du Logos qu'ils possédaient, étaient déjà en un sens "chrétiens", c'est à dire ouverts à des valeurs pré-évangéliques et portant en eux-mêmes, pour leur contemporains, "les semences du Verbe". Et le Concile Vat. II reconnaît lui-même que le Saint-Esprit appelle tous les hommes au Christ "par les semences du Verbe" et la prédication de l'Évangile (A.M. *Ad Gentes*, n°15). Socrate, dont Justin fait l'éloge, fut taxé d'"athéisme" et persécuté comme le seront les chrétiens. N'était-ce pas, en quelque sorte une "préparation évangélique"? (ce sera le titre de l'ouvrage fleuve d'Eusèbe de Césarée, +340).

La foi de Justin d'après les Actes de son martyre

"Les saints ayant été conduits devant le tribunal, le préfet Rusticus dit: 'D'abord soumets-toi aux dieux et obéis aux empereurs. - Justin dit: 'Il n'y a rien de blâmable ni de condamnable à nous soumettre aux préceptes de notre Sauveur J.C. - Le préfet Rusticus dit: 'Quelles doctrines professes-tu? - Justin dit: 'J'ai entrepris d'apprendre toutes les doctrines, mais j'ai adhéré aux doctrines véritables des chrétiens, bien qu'elles ne plaisent pas à ceux qui pensent fausement'. - Le préfet Rusticus dit: 'Ces doctrines te plaisent, malheureux!' - Justin dit: 'Oui, car c'est une croyance juste qui me les fait suivre'. - Le préfet Rusticus dit: 'Quelle est cette croyance?' - Justin dit: 'La piété que professons envers le Dieu des chrétiens. Nous croyons qu'il est unique, créateur et artisan, dès le commencement, de toute la création visible et invisible; et nous vénérons le Seigneur Jésus Christ, serviteur (et Fils: c'est le même mot en grec) de Dieu, qui a été annoncé d'avance par les prophètes comme devant venir pour la race des hommes en messager de salut et en maître de beaux enseignements. Et moi qui ne suis qu'un homme, je pense ne pouvoir dire que peu de chose sur sa divinité infinie, tout en confessant la puissance prophétique qui a annoncé d'avance, comme je l'ai dit, qu'il est Fils de Dieu...' - Le préfet Rusticus dit: 'Donc, finalement, tu es chrétien?' - Justin dit: 'Oui, je suis chrétien'... Les autres martyrs déclarèrent pareillement: 'Fais ce que tu veux. Nous sommes chrétiens et nous ne sacrifions pas aux idoles'.

Le préfet Rusticus rendit la sentence: 'Ceux qui n'ont pas voulu sacrifier aux dieux et se conformer aux ordres de l'empereur seront emmenés pour être flagellés et subiront la peine capitale selon les lois...Ils furent décapités...en confessant notre Sauveur'.

La confrontation engagée aura un impact profond sur le christianisme, révélant des questions nouvelles qui allaient exiger un immense effort de formulation de la foi et de réflexion rationnelle sur celle-ci, un énorme effort aussi pour surmonter les ambiguïtés de toute culture et de toute philosophie devant la Révélation.